

Dog in God

Lafcadio Mortimer

Numéro 70, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46268ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mortimer, L. (1998). Dog in God. *Inter*, (70), 6–8.

Dog in God

Lafcadio MORTIMER

QU'EST CE QUE LA PANSÉMIOTIQUE ?

L'Association française de Pansémiotique qui a fêté son dixième anniversaire en 1997 a régulièrement publié une définition de la Pansémiotique dans différentes brochures et dans chaque numéro de la revue PAN fondée en 1990.

« Le mouvement se démontre en marchant », dit un proverbe, il m'a donc semblé plus facile de montrer la



Pansémiotique en œuvre plutôt que de rappeler cette définition un peu trop théorique.

Le texte ci-après « Dog in God » est une application de la Pansémiotique au domaine linguistique ; j'aurais tout aussi bien pu faire une application au domaine sémiotique, par exemple en évoquant la présence d'une tête de Mickey dans le plan des jardins du

Palais de Versailles ¹, ou au domaine quotidien en présentant quelques coïncidences troublantes qui se sont produites dans ma vie. J'ai choisi la linguistique parce que nous sommes aujourd'hui le 19 juin, jour anniversaire de la naissance de Blaise PASCAL et de l'un des membres fondateurs de l'association, et que s'ouvre à Paris le marché de la poésie...

La réversibilité GOD/DOG en langue anglaise m'a toujours intrigué. Que *dog*, « chien » soit l'anagramme de *God*, « Dieu », a en effet de quoi surprendre même si l'on connaît l'attachement des Anglais à la gent canine.

En traduction française cette réversibilité *Dieu/chien* prend une signification curieuse.

Dieu/chien : *dieu chie un* : c'est le créateur qui évacue ainsi la créature créée à son image. Le Père DUCHESNE dans sa grande innocence ne souhaitait-il pas mettre « le bon dieu dans la merde ».

Chien/Dieu : *chie un dieu*... ici c'est l'aspect scatologique ou pour mieux dire catho-logique de Dieu — d'ailleurs souligné aussi bien par le Divin Marquis que par Georges BATAILLE — qui est mis en évidence.

Si le mot *dog* évoque le dogue, chien de garde redoutable, *God*, lui, fait penser à la racine latine *gaudere* (« se réjouir/jouir ») et bien entendu au célèbre godemiché, instrument de jouissance à l'usage des dames que l'on peut décliner en *God Miqué* puisque Dieu et Mickey sont les deux faces de la même figure, Janus, qui lui-même est la projection en deux dimensions des divinités trifaces.

Le passage d'un espace bidimensionnel à un espace tridimensionnel est le mouvement même de la représentation, reflet du déploiement dans l'espace des dimensions enroulées dans l'énergie primaire de l'espace-temps concentré au point zéro.

On peut constater que la peinture et les bas-reliefs égyptiens se contentaient d'une représentation en deux dimensions, dépourvue de perspective (déjà connue à l'époque) alors que la sculpture dans un effort de réalisme était déjà parfaitement tridimensionnelle.

Il en est de même en Occident où les divinités trifaces (Lug) du monde celtique ont cédé la place aux divinités bifaces (Janus) du monde romain.

Janus, quelquefois présenté comme un roi archaïque de l'Italie qui aurait accueilli chez lui Saturne chassé de Crète par Zeus, était aussi le dieu des portes, des entrées, des passages et des commencements. MACROBE connu

GOD SAW I WAS DOG
DOG SAW I WAS GOD



comme un des derniers défenseurs du paganisme à l'aube du christianisme évoque dans les *Saturnalia* les différentes phases des Saturnales, fêtes consacrées à Saturne commençant le 17 décembre, date clé de la pansémiotique. Cette curieuse fête pendant laquelle les rôles de maître et de serviteur s'inversaient. MACROBE prétend que Janus aurait institué cette fête pour honorer Saturne, maître du temps et dont le nom était associé aux *sata*, les semences.

La caractéristique principale de Janus était d'avoir deux visages, un tourné vers l'avenir, l'autre vers le passé, et c'est sans doute pourquoi les Romains donnèrent son nom au premier mois de l'année : *Januarius* devenu *janvier* (*January/Januar*). Mais cette association de Janus avec le début de l'année ne se produisit pas immédiatement.

À l'époque de la fondation de Rome, le calendrier utilisé par les habitants du Latium divisait l'année en 304 jours. Ce calendrier lunaire comportait dix mois dont quatre de 31 jours et six de 30 jours. Le premier mois était *Martius*, les suivants *Aprilis*, *Maius*, *Junius*, *Quintilis*, *Sextilis*, *September*, *October*, *November*, *December*.

Afin d'égaliser cette année lunaire au cycle solaire, les Romains ajoutaient autant de jours qu'il fallait en fin d'année, mais ces jours n'avaient pas de nom. Bientôt ils constituèrent deux nouveaux mois : *Januarius* placé au début de l'année et *Februarius* placé en fin d'année après *December*. On peut donc constater que pendant cette période, le 17 décembre, du point de vue de la position de la Terre par rapport au Soleil, ne correspondait pas au 17 *December* du calendrier romain mais plutôt au 17 *Februarius*. L'année ainsi constituée comportait 355 jours car les mois étaient alternativement de 29 et 31 jours. Les nombres pairs étant réputés porter malheur, les Romains avaient décidé d'attribuer un nombre impair de jours à chaque mois. Mais curieusement *Februarius* se vit attribuer 28 jours car il était un mois maléfique consacré à Febro, dieu des morts, et qu'il était le mois du deuil, des fièvres (*febris*) et la période pendant laquelle on faisait les *Februalia* (purifications)... Comme le chiffre 17 avait par ailleurs un caractère maléfique (encore attesté aujourd'hui par certaines expressions en langue italienne) provenant de son anagramme XVII -> VIXI (« il a vécu »), on peut en conclure que le 17 février était le jour le plus maléfique du calendrier romain.

Vers 400 avant J.C., *Februarius* fut déplacé entre *Januarius* et *Martius* et devint le deuxième mois de l'année. *October*, huitième, *November*, neuvième et *December*, dixième gardèrent leur nom bien qu'ils fussent devenus dixième, onzième et douzième ! Le 17 décembre retrouvait ainsi sa place et perdait son caractère maléfique...

Jules CÉSAR réforma le calendrier vers 46 avant J.C. en donnant à l'année une durée de 365 jours et 6 heures. En son honneur, le mois de *Quintilis* fut baptisé *Julius*. Le nouveau calendrier dit « julien » fut amélioré par AUGUSTE ce qui conduisit le sénat romain à baptiser *Augustus* le mois de *Sextilis*. Ce calendrier quoiqu'imparfait resta en vigueur jusqu'au XVI^e siècle. Le décalage du calendrier julien avec l'année solaire n'est que de quelques secondes mais cela entraîne néanmoins un écart de un jour tous les 128 ans. On constata bientôt que les équinoxes ne tombaient plus au jour prévu et dès le XII^e siècle le problème de la réforme du calendrier fut mis à l'étude par différents papes. C'est Grégoire XIII qui le 24 février 1582 promulga par la bulle *Inter gravissima* la

réforme du calendrier julien qui devint alors en son honneur calendrier grégorien. Le calendrier julien avait alors 10 jours d'avance (l'équinoxe de printemps tombait le 10 mars au lieu du 21) et il fut décidé de supprimer 10 jours au mois d'octobre. C'est ainsi que en vertu de la bulle papale, le lendemain du 4 octobre 1582 devait être le 15 octobre 1582.

Le nouveau calendrier fut adopté et mis en application à la date proposée par Grégoire XIII en Italie, en Espagne et au Portugal. La Savoie, les états catholiques de l'Allemagne, les Pays Bas supprimèrent par contre les dix derniers jours de l'année (passant du 21 décembre 1582 au 1er janvier 1583). D'autres pays retardèrent l'application à 1584. Les pays protestants n'adoptèrent la réforme que bien plus tard (1699).

Ce n'est qu'en 1752 que l'Angleterre et l'Irlande supprimèrent onze jours (passant du 2 au 14 septembre). Ils profitèrent de l'occasion pour fixer le début de l'année au 1er janvier au lieu du 25 mars. Ce changement provoqua d'ailleurs des émeutes à Londres au cri de « Rendez-nous nos trois mois ».

Mais c'est en France que se produisit ce fait étonnant : il n'y eut pas de 17 décembre 1582 ! En effet, l'application de la réforme fut retardée du 4 octobre au dimanche 9 décembre dont le lendemain devint le lundi 20 décembre 1582.

Pour en revenir à l'aspect dimensionnel du problème, il faut constater que le passage de Lug à Janus a été une régression de trois à deux, une sorte d'aplatissement que le christianisme a compensé par le mystère de la Trinité. La Trinité ou mystère d'un seul dieu en trois personnes distinctes recrée les n dimensions originelles et pose la tridimensionnalité comme base de référence à notre espace habituel. Dans cet espace, la réversibilité du nom *Dieu* est une constante.

Les mystiques l'ont mise en évidence comme une conséquence de l'isotropie divine. Dieu est partout et toujours réversible, que son nom le soit aussi n'a rien de surprenant. Cette isotropie du verbe dans un monde à deux dimensions implique une isotropie supérieure dans un monde à n dimensions.

Il est notoire qu'en français, cette réversibilité s'applique puisque l'anagramme de *Dieu* est *Vide*. *U* et *V* sont en effet la même lettre latine et ne se sont distinguées l'une de l'autre que tardivement.

PASCAL, né le 19 juin 1623 (notons au passage que le 19 juin est l'anniversaire d'un des fondateurs de la Pansémiotique, Richard SÜNDER, ainsi que celui du dadaïste John HEARTFIELD) pose l'existence de Dieu comme un postulat, un pari et comme une certitude pour ce qui le concerne. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait travaillé à la fois sur Dieu, sur les probabilités (lois du hasard) et sur le vide (*Nouvelles expériences touchant au vide*, 1647).

D'autres mots ont la même propriété que GOD/DOG et sont aussi réversibles. On peut penser à Laval, ville où naquit JARRY, inventeur d'*Ubu* parfaitement réversible lui aussi. *Ubu* n'est-il pas d'ailleurs l'image même de Dieu, portant sur son ventre la gidouille, spirale mystique et embryon de l'oreille triscélienne.

C'est aussi le cas du nom *Bob* qui outre le fait qu'il est le diminutif en anglais du prénom *Robert* est aussi un nom couramment donné aux chiens (dog/god). « Les roberts » désigne en argot les seins de femme, appelés également *nichons*, mot quasi réversible (N.ch.N) qui

évoque la niche anagramme de chien². *Bob* se retourne sur lui-même en *Bob* et si on pose *Bob is a dog* c'est à dire *Dog is Bob* on peut retourner la phrase en *God is Bob*. *Is* est la moitié d'*Isis* ce qui confirme le lien trinitaire entre *Bob*, *Isis* et *God*...

On peut en déduire par exemple que *Bob-igny* = *Is-igny*, ville d'où serait originaire la famille de Walt DISNEY dont le nom français aurait été Gauthier d'ISIGNY. *Is* — *igny* ou *Isis* — *ignis*, le feu d'*Isis* nous rappelle à juste titre que la canicule doit son nom à *canicula* — « petite chienne » ou à *canis* — *culus*, « cul de chien ». En se refermant sur lui-même et plaçant son nez dans son cul, le chien devient Ouroboros et déchaîne le feu d'*Isis*. C'est aussi la période où l'on sacrifiait des chiens (ou chiennes) roux pour lutter contre l'influence néfaste de Sirius (qui contient la constellation du Grand Chien) dans le culte de saint Christophe Cynocéphale.

On sait que saint Christophe était d'après la légende grecque un barbare anthropophage de la tribu des Cynocéphales converti au christianisme. Il est quelquefois représenté au Moyen-Âge avec une tête de chien. En Occident on le représente comme le porteur du Christ (*Christo-phoros*), le passeur qui permet à l'enfant Jésus de traverser un fleuve devenu le protecteur des voyageurs.

La « tue-chien » était autrefois le repas de fin de moissons, annonçant la fin de l'été, donc de la canicule, et le basculement vers l'hiver que marquera définitivement l'arrivée de la Saint-Martin, le 11 novembre. L'été de la Saint-Martin est la dernière résistance caniculaire tout comme les saints de glace sont la dernière manifestation de l'hiver vaincu. Mais la tue-chien n'est-elle pas aussi la tue-dieu, acte de révolte de l'homme condamné à subir le cycle éternel du temps. On rapporte que les insurgés de 1848 tiraient des coups de feu sur les horloges non pas pour tuer le temps mais pour arrêter le cycle temporel et l'histoire. La maîtrise du calendrier est le rêve de tous les pouvoirs. On sait que les Chinois brûlaient les traces écrites de l'ancien règne à la mort des Empereurs et mettaient en place un nouveau calendrier et les Japonais mesurent encore le temps selon l'ère du souverain régnant... Quant aux révolutionnaires français, ils marquèrent leur arrivée au pouvoir en créant un calendrier nouveau ayant pour origine le 22 septembre 1792, date de la naissance de l'ère républicaine en remplacement de l'ère chrétienne commençant avec la naissance du Christ. Comme nous l'avons vu le pape Grégoire XIII en réformant le calendrier julien en 1582 affirmait aussi son pouvoir sur le monde ; les pays protestants ne s'y sont pas trompés puisqu'ils retardèrent la réforme prétextant qu'il préféreraient avoir tort contre le soleil plutôt que raison avec le pape.

On voit aussi que *Bob-Art* désigne clairement le mensonge dit vain, ou l'art de mentir.

Quant au *Baobab*, arbre sacré de nombreuses ethnies, il se transforme en *Aba Bob*, le père Bob, notre père dieu car le baobab est dieu. Curieusement le baobab est polinisé par les chauves-souris, animaux qui évoquent à la fois le vampire buveur de sang (donc de sens) et la souris crucifiée... notre père dieu se reproduit par la souris volante, le Christ présent dans chaque humain.

Mais *Bob* renvoie aussi à un mythe important étudié par de nombreux historiens, archéologues et psychanalystes, le mythe de Baubo (*lambe*) la vulve personnifiée.

Georges DEVEREUX³ note que si *Baubo* désigne la vulve, *baubon* (beau/bon !) est le nom attribué au godemiché. *God* Miqué est donc à la fois beau et bon, et il est issu de Baubo, la vulve originelle, la Grande Mère : *Cybèle*.

J'ai été frappé par le fait qu'au fronton de nombreuses églises, on peut voir le Christ triomphant du Jugement dernier assis dans sa représentation traditionnelle, barbu, cheveux longs et bouclés, au centre d'une mandorle, gloire ovale en forme manifeste de vulve.

Le fils trône dans le vagin maternel, l'église (*pierre* — *lapis* — *lapin*) ou Baubo qui se confond avec *Bob* dans le mystère de la Trinité. Baubo est d'ailleurs souvent représentée exhibant sa vulve dont émerge la tête et les bras de son fils Lakchos (identifié à Dyonisos) également appelé « choiros » mot signifiant à la fois *vulve* et *pourceau*.

Cette identification *vulve/pourceau* ne manque pas d'intérêt lorsqu'on sait qu'un plat très prisé des Romains dont la recette par APICIUS nous est parvenue était la vulve de truie farcie. « Maman Baubo ! » hurle le Christ lors de la flagellation ce que l'on a interprété prosaïquement comme le cri de l'enfant : « Maman ! Bobo ! »

L'étymologie du nom *Baubo* n'est pas clairement établie. ROHDE rattache *Baubo* à l'onomatopée *Bau-Bau* évoquant l'aboïement des chiens de Hekate, déesse infernale que l'on représentait avec trois têtes (!) et entourée de chiens aboyants.

Cette étymologie, philologiquement contestée est cependant psychanalytiquement admise en raison de la conception phallique de la voix !

Les représentations de Baubo sous la forme d'une femme exhibant sa vulve est fréquente dans la sculpture médiévale. On note aussi que d'autres divinités représentées de façon similaire peuvent parfois être confondues avec Baubo, *Isis* en particulier. Comment ne pas remarquer cette double réversibilité, cette symétrie entre Baubo et *Isis* qui confirme l'axiome *Bob is God* : *Bobo/Isis* -> *God/dog*.

Pluto le chien est le troisième personnage mythique de l'univers de Walt DISNEY ; créé en 1931 avant même Donald. Son nom évoque évidemment Pluton (surnom d'Hadès signifiant « le riche »), Hadès dont le nom dérive vraisemblablement d'une épithète signifiant l'invisible. Pluton est le dieu des morts et du royaume des enfers. Il était fils de Cronos (le temps) et de Rhéa et donc frère de Poséidon, dieu de la mer et des chevaux, assimilable à Donald, et qui a donné son nom à un bassin de Versailles dont la forme évoque à la fois un bec de canard et une tête de Pluto.

Un autre chien est présent dans l'univers disneyen : Dingo dont le nom anglais est Goofy (« loufoque ») créé en 1934 en même temps que Donald. Il est représenté comme un parfait imbécile ce qui explique peut-être son nom français *Dingo*. L'anagramme de Dingo est cependant révélateur puisque *Dingo* contient *In God*. Heureux les simples d'esprit, le royaume de cieus leur appartient ou encore *In God we trust*.

DOG IN GOD, c'est bien cela que nous enseigne Goofy, le loufoque (*loup/phoque* c'est à dire à la fois *lupus canis* ce qui le rattache au chien et au phoque, animal marin aux mœurs douteuses).

1. Lire « Les jardins de Versailles », aussi publié dans ce numéro d'*Inter* à la p. 12. (NDLR) 2. Le chien est contenu dans son habitation, la niche, comme l'homme (en français) contient sa maison (*home* en anglais). 3. Georges DEVEREUX, *Baubo la vulve mythique*, Jean-Cyrille Godefroy, 1983.

